

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 14 (1876)
Heft: 16

Artikel: Lo monsu et lè dzenelhiès
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-183756>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La clé de ces amusements est facile à trouver. Il s'agit au fond d'une multiplication du nombre 9 par la moitié de la quantité de nombres qu'il y a dans l'addition.

Supposons que vous vouliez faire l'addition de six nombres de quatre chiffres chacun. En opérant comme plus haut, vous faites en réalité l'addition suivante :

```

9999
9999
9999
-----
29997

```

Vous pouvez donc annoncer à l'avance que le total d'une addition de six nombres de quatre chiffres sera 29,997, en vous réservant, bien entendu, de pouvoir poser trois des nombres.

Si, par hasard, la personne pose des zéros, vous avez soin de poser des 9 au-dessous.

Lo monsu et lè dzenelhiès.

On monsu qu'avâi on grandzi po fèrè son bin, avâi gardâ por li on petit tsai et on tsévau, on courti et 'na dzenelhîre, po cein que l'étâi foo po lè z'omelettès et assebin po la volaille, que l'est don lè dzenelhiès, lè borès et tota clia bourtiâ d'osé. Tegnâi on vòlet po soigni tot cé comerce et po lâi fèrè brossatâ sè z'haillons et ceri sè solâ. Cé vòlet dévessâi assebin lâi servi à medzi et medzivè sè brossès quand lo monsu étâi práo repéssu. On dzo que l'avâi fè tiâ 'na dzenelhiè po son soupâ, lo vòlet sè dese : « n'ia pas à derè, faut que y'ausso on bon bocon po sta né, ia práo grand teimps que n'é rein què dâi z'ou à rondzi, dâi z'ou iô lo vilho ne laissè presque réin, » et quand la dzenelhiè fut coueta, ye la rupâ et portâ lo resto âo monsu, que ne fe pas atteinchon à cein tot dè suite; mâ quand l'eut soupâ, ye criè lo vòlet et lâi dit :

— Que diablo cein vâo-te derè avoué clia dzenelhiè que n'avâi que 'na couesse ?

— Eh ! noutron maitrè, voutrè dzenelhiès sont totè parâirès et le n'ont pas duè tsambès ?

— Câise-tè larro que t'ès !

— Eh bin ! veni vaire...

Ye vont dein la dzenelhîre et totè lè dzenelhiès droumessont su 'na piauta.

— Ora vo vâidè, que dit lo vòlet.

Adon lo monsu fâ : *prrrroou* ! et totè cliaò bêtès, épouâiriès, sécoziron lè z'alès et sè mettiron su lâo duè grappiès.

— Vouâite ora, tsancro dè bornican, que dit âo vòlet.

— Ah ! t'écrasâi te pas, que fe s'tuce ein faseint état d'étrè tot ébahi ! L'est verè ! Adon vo z'ariâ du, noutron maitrè, fèrè *prrrroou* dévânt dè soupâ et vo z'ariâ z'u, po sù, lè duè piautès !

Les journaux font grand éloge de l'écu du prochain tir fédéral. Au *recto*, la *Suisse romande*, coupe en main, et derrière elle le cep, serre la main à la *Suisse allemande* devant l'écusson vaudois et fédéral ; dans le fond, le faisceau ; au-dessous 1836-

1876, puis la devise : « Pour être forts, soyons unis. » — Le verso porte : « Tir fédéral de 1876, à Lausanne, » et une vue de la ville de Lausanne.

Pourquoi cette distinction de *Suisse allemande* et de *Suisse française* ? Pourquoi symboliser sur l'écu d'une fête nationale une réconciliation, un rapprochement qui fait tout naturellement penser à des tendances diverses, à des germes de division dans la famille suisse ?... Jamais semblable allégorie n'a orné les écus des précédents tirs fédéraux ; on ne connaissait qu'une Suisse, qu'une devise : « Un pour tous, tous pour un. »

Que se serait-il donc passé ?... Est-ce qu'une partie de la famille suisse aurait été tentée de s'écrier dans un élan de généreux patriotisme : « Tout pour moi et rien pour les autres ? »

En 1861 (Unterwald), l'écu du tir fédéral portait au *recto* Arnold Winkelried ; — en 1863 (Chaux-de-Fonds), l'Helvétie, étendant sa main sur les Alpes comme sur le Jura ; — en 1865 (Schaffhouse), l'Helvétie accueillant dans ses bras le fils de Tell portant la pomme historique ; — en 1867 (Schwytz), un trophée d'armes avec l'écusson fédéral ; — en 1869 (Zug), Jean Landwing, sauvant la bannière des confédérés dans la bataille d'Arbedo ; — en 1872 (Zurich), l'Helvétie appuyée sur l'écusson fédéral ; — enfin, en 1874 (Saint-Gall), Jean de Hallwyl entraînant son armée au combat après avoir invoqué le secours de Dieu ; tout autant de sujets éminemment patriotiques, et caractérisant l'union intime de tous les confédérés.

ÉTAIT-CE BIEN UN LAPIN ?

Vous avez été bien sévère, Edouard, pour ce pauvre chasseur !

— Dites un braconnier monsieur le Procureur impérial... un massacreur du lapins et de lièvres... Ces gens-là détruisent tout le gibier ! Il y a quelques années, à l'époque où la chasse est permise, bien entendu, je ne rentrais jamais au logis sans ma carnassière bourrée ; depuis lors que de fois suis-je retourné... bredouille !...

L'air piteux de son substitut fit sourire M. de Kernoëc.

— Allons, avouez, mon jeune ami, que si dans ce procès vous avez rempli votre rôle de ministre public avec zèle, le dépit du chasseur a également inspiré votre éloquence. Mais au moins, vous, vous ne chassez pas en temps défendu.

— Il ne manquerait plus que ça, fit le fougueux jeune homme ; mais ce braconnier, continua Edouard, n'est pas le seul à désoler le pays ; il en existe un autre, à ce qui paraît, mais si habile, si madré qu'il a dépisté jusqu'ici nos gendarmes... Je le pincerai bien, un de ces jours. Je le jure par le grand Saint-Hubert.

— En attendant que je puisse célébrer votre victoire, tendez votre assiette, redoutable Nemrod, et acceptez cette aile de macreuse... joli coup de fusil, Edouard ; mais entre nous, ça a toujours le goût du marais... parole d'honneur, ça ne vaut pas un bon lapin des champs, nourri de thym de serpolet ou...

— Un bon lièvre surtout en civet, ajouta Edouard en souriant, car je connais vos goûts d'aristocrate, monsieur le Procureur impérial.

Ainsi causaient à table Edouard Morvan et M. de Kernoëc. Celui-ci était à la tête du parquet de X..., petite ville de la Bretagne bretonnante. C'était un homme savant, très-fort en droit, ami de la justice, aimable et spirituel et très gourmet tout à la fois, toutes choses assez rares, je le reconnais, mais qui d'un trait de plume peuvent se trouver réunies sur